

# Condition féminine : quelle gymnastique !

La société d'Education Physique Féminine de Lausanne, dont le sigle EPFL pourrait être aujourd'hui trompeur, a été la toute première société de gymnastique féminine créée à Lausanne. C'était en 1915, dans une salle du Collège de Prélaz.



Depuis 1835, les premières sociétés de gym réunissaient des hommes dans le but d'en faire de bons patriotes, de bons soldats, de fournir à la patrie des citoyens utiles qui soient de solides soutiens en temps de paix comme en temps de guerre.

Les femmes, elles, étaient cantonnées au rôle d'admiratrices ou brodeuses de drapeaux.

Ce n'est qu'au tout début du 20<sup>e</sup> siècle que la gymnastique sera dispensée aux filles à l'école primaire. Le port du corset entravait leurs mouvements qui étaient donc limités et saccadés.

L'EPFL est le premier groupement lausannois à avoir eu l'audace de concevoir de la gymnastique féminine considérée alors comme une hérésie, comme une nouveauté ridicule et importune. « La pratique de la gym vaudrait que vous vous occupiez de récurer vos sols et du raccommodage de vos bas et vous permette de trouver un mari » pouvait-on lire dans la presse. La gent masculine considérait ces femmes gymnastes comme des dames quelque peu légères, voulant se dévoiler avec impudeur ou se dévergondier. Il a fallu beaucoup de cran et de persévérance pour résister aux critiques et quolibets du public.

Des gymnastes libérées

M. Ernest Hartmann, professeur de gym à l'Ecole Normale ainsi qu'à l'Ecole Supérieure-Filles, est le fondateur et le premier président de cette toute nouvelle société accueillant, dès l'âge de 16 ans,

des gymnastes libérées de leurs entraves vestimentaires. Le fameux Dr Messerli faisait partie du comité comme conseiller technique. Les objectifs énoncés par le moniteur Walter Hartmann étaient d'« acquérir de la souplesse, de la grâce et de la force, car nul n'ignore qu'un corps robuste est l'auxiliaire le plus puissant d'une âme saine ». Le but

tout destinée à entretenir de braves femmes, pouvant enfanter facilement et pratiquer de gros travaux.

Le jeudi 2 décembre 1915, dans la salle de gymnastique du collège de Prélaz, on a enregistré 60 adhésions à la suite de la première leçon. Une année après, on dénombrait 80 membres, 2 ans plus tard une centaine. En 1922, l'EPFL est nommée membre d'honneur de la toute nouvelle section féminine des Amis-Gym (AGL).

Vu le succès enregistré et les espaces restreints de la salle de gym de Prélaz, la société a proposé deux soirées d'entraînements les lundis et les jeudis, organisés dès 1929 en deux catégories d'âge : le lundi pour les dames plus âgées avec des exercices respiratoires, circulatoires, ab-



1<sup>ère</sup> leçon 1915

n'était pas de former des championnes ni d'obtenir des performances remarquables, mais d'« entretenir la santé et la résistance par des exercices régénérateurs de tous les organes, gracieux, légers, adaptés aux corps féminins, pour améliorer le bien-être moral, la race et pour la patrie » (sic). La technique de gymnastique féminine était sur-

dominaux et le jeudi pour les plus jeunes avec des mouvements plus dynamiques, intenses, ludiques, chorégraphiés. Une pianiste accompagnait les mouvements gymniques de morceaux adaptés aux divers exercices.

Tous les 5 ans, la Société organisait un grand spectacle, au Casino



Robert Prahin (doc ACVG)

de Montbenon, au Théâtre municipal ou à Beaulieu avec chorégraphies, costumes élaborés et jeux scéniques.

### Une évolution dynamique

De 1944 à 1974, Robert Prahin, prof de gym au Belvédère, moniteur à Lausanne-Bourgeoise section Hommes, inspecteur Jeunesse et Sport, membre et président du comité technique cantonal masculin de 1937 à 1948, a apporté à ces cours de gymnastique féminine une nouvelle pédagogie. Peu à peu les mouvements se sont féminisés, favorisant l'expression corporelle, la culture physique, la détente bien-faisante et les jeux, notamment le volley dont M. Prahin était un des pionniers.

En 1952, L'EPFL était la 2<sup>e</sup> section vaudoise pour l'effectif. La



1970

nécessité de la culture physique pour les femmes était enfin acquise. L'AVGF (Association Vaudoise Gymnastique Féminine) a alors entrepris une grande campagne de promotion débutant à Prélaz, afin de démontrer ces nouvelles méthodes : gym suédoise, nordique, exercices minutieusement dosés, gradués, corrigés et repris dans un allant plein de gaieté. «La gymnastique modifie le caractère, le rend plus souple et plus aimable. Elle détend les nerfs des gymnastes, qui, dans une atmosphère de communauté et de saine camaraderie, laissent à la porte fatigue, soucis, ennuis, et repartent revigorées.»

Sans chiffons, pas de gymnas-


 Formation des 1<sup>ères</sup> monitrices avec M. E. Hartmann

tique féminine. En 1915, les tenues couvraient totalement le corps : jupe longue plissée, blouse et bas foncés. Elles se raccourcirent progressivement pour faciliter les mouvements, mais aussi parce que les critères de la décence changeaient. Les dames de Lausanne portaient la tunique gentiane «fédérale» en 1940 où le genou était deviné sous la jupette, puis vers 1970 apparaissent les justaucorps bleus et leur jupette amovible.

Des présidentes du quartier

Outre Mme Alexandra Vannier-Steinberg présidente de 1942 à 1965 et présidente d'honneur (décédée en 1991 à 85 ans), cette société de gymnastique féminine a été présidée par des habitantes du quartier : Mme Eliane Dufey de 1965 à 1972, Mme Maryvonne Berger de 1973 à 1978.

Après 1987, la société avec ses 75 membres s'est retirée de l'ACVG ne participant plus aux rassemblements, fêtes cantonales et fédérales. Petit à petit, face au succès grandissant des fitness et autres activités sportives plutôt individuelles, l'EPFL se trouvait avec plus de

membres passives qu'actives. Après avoir fêté dignement son centenaire, n'ayant plus que 18 gymnastes actives, elle s'est éteinte fin juin 2016 sous la présidence de Mme Eve-Lyne Gachoud. Toutefois, ses membres passives continuent de se voir régulièrement pour une sortie en juin et pour un repas d'automne, occasion de se remémorer de bons et beaux souvenirs au fil de cette longue histoire.

**Françoise Duvoisin**

Sources : perso + scriptorium.bcu-lausanne.ch + archives Lausanne